



F.
E.
B.
-
A.
C.
T.
U.
A.
F.
O.
R.
S.

Editorial.

La FEB se visite

Le musée des Arts et Métiers de Paris a inclus dans son périple au BENELUX l'exposition de nos collègues de Belgique sise à Grimbergen à deux pas de la célèbre abbaye.

La région Franche-Comté a mis notre exposition de Belfort dans son circuit des Musées Industriels régionaux .

La direction communication de l'INRIA est venue visiter notre exposition de Massy de même que l'organisateur de l'exposition « histoire de l'informatique » de la Défense venu explorer nos richesses en vue d'une suite à son exposition.

On n'attend plus que vous.

Vous trouverez sur notre site les points de contact.

Bonnes vacances et à bientôt.

Gérard LOUZIER.



On a retrouvé
un lion
en Arizona !
(voir en dernière page)

Rubriques	Pages
Editorial.	01
Le message du n° 59.	01
Des nouvelles de Bull.	02
- Vu sur le site Internet de Bull	02
- Vu dans la presse	03
F.E.B. Paris Île-de-France.	04
- Philippe Nieuwbourg visite Massy	04
- Contacts avec l'INRIA	05
Groupe Histoire.	05
- IBM 604	05
- Conférences "Histoire de la Mécano-graphie"	05
- Un aperçu des sujets d'échanges sur le forum "FEB-histoire	07
F.E.B. RER : la collection d'affiches Bull en ligne	10
Club-micro F.E.B. / Ile-de-France	11
F.E.B. Angers - Pays de la Loire.	11
- Collections et Réserves	11
- Club micro F.E.B.-Angers	12
F.E.B. Franche-Comté / Alsace.	13
- à Belfort, le passeport nouveau est arrivé	13
- changement d'adresse	13
F.E.B.B. Belgique-Luxembourg.	14
- Exposition : revue historique des PC vendus par Bull	14
- La reconnaissance vocale	14
Cyberespace.	15
Souvenirs	16
- Souvenirs, souvenirs ...	16
- Le coin de l'Histoire	17
- Chronique du Roubion	18
Un numéro à lire et relire en vacances	24
- Un lion de la "série 60"	24

*Le message
du
N° 59.*

- ❖ La quantité d'échanges sur le Forum "**FEB-Histoire**" vous surprendra (voir en page 7). De nouveaux échanges vont s'établir avec l'histoire des réseaux.
- ❖ Visitez notre site Internet "**feb-patrimoine**" qui s'enrichit régulièrement !

Bonne lecture

Des nouvelles de BULL.

Vu sur le site Internet de Bull

L'Armée de l'Air Française a renouvelé sa confiance en Bull pour son infrastructure informatique de logistique centrale.

Bull Direct - La lettre de Bull (Juin 2007)



L'organisation des bases aériennes doit avant tout favoriser la souplesse et la rapidité d'utilisation de l'arme aérienne. Que ce soit en métropole, à l'outre-mer ou à l'étranger, ces bases disposent d'une infrastructure d'accueil similaire chargée d'apporter tout le soutien logistique aux unités navigantes qui peuvent ainsi se déployer avec la certitude de trouver sur toutes les bases les moyens nécessaires à l'exécution de leurs missions. Chaque base aérienne est consolidée sur un site principal et sur un site de back up. Au cœur de l'infrastructure logistique, l'application principale est celle de la gestion des pièces détachées.

La Direction Informatique de l'Armée de l'Air française désirent rénover les différents systèmes GCOS 7 qui équipaient les deux sites. La nouvelle infrastructure devait atteindre les objectifs suivants :

- améliorer / rationaliser les coûts de fonctionnement sans toucher aux applications ;
- apporter l'ouverture tout en amorçant une démarche de consolidation ;
- avoir d'excellentes performances.

La relation de confiance entretenue avec l'Armée de l'Air et EADS, l'éditeur de l'application de gestion des pièces détachées, les qualités des serveurs Bull NovaScale démontrées concrètement lors d'un benchmark associées aux prestations techniques du Groupe, ont convaincu l'Armée de l'Air de basculer vers ces nouvelles technologies.

- Le premier serveur Bull NovaScale 7000, dédié à la production, est configuré avec 3 partitions :
 - une partition GCOS 7 pour l'application centrale de gestion du matériel ;
 - une partition GCOS 7 pour les applications locales aux bases aériennes ;
 - une partition Open Red Hat, pont vers le monde Open Source.
- Le second serveur Bull NovaScale 7000, dédié au développement et au secours, est configuré avec 2 partitions :
 - une partition GCOS 7 pour le développement et le secours ;
 - une partition Open Red Hat, pont vers le monde Open Source

Bull et l'université de Düsseldorf coopèrent dans la conception des futurs systèmes de calcul haute performance

Actualité (26 juin 2007)

Cette coopération est annoncée lors de la convention internationale ISC 2007 de Dresde. Elle concerne le domaine des technologies de visualisation, des composants logiciels et des technologies de cluster de calcul haute performance. Les résultats seront inclus progressivement dans l'offre de Bull.

Cologne/Düsseldorf, le 26 Juin 2007 -

L'université Heinrich Heine de Düsseldorf et Bull Allemagne annoncent un accord de coopération pour une durée de 2 ans à l'occasion de la mise en service d'un supercalculateur de Bull à l'institut des technologies de l'information et de la communication (ZIM).

Depuis plusieurs années, le groupe Bull participe aux projets de calcul haute performance dans le monde entier, notamment en Allemagne, dans le secteur public avec la recherche et l'éducation, et dans le secteur privé. Bull a livré récemment deux des plus puissants supercalculateurs européens au CEA - Tera-10 - et au CCRT. Sous la direction du Professeur Stephan Olbrich, l'institut de recherche de l'université Heinrich Heine, l'institut ZIM et la chaire pour le Management des Technologies de l'Information se consacrent principalement aux domaines suivants, axes clés de la future coopération :

Technologies de visualisation

Il s'agit du développement d'algorithmes, de modèles et de concepts d'applications pour l'analyse de séries de données complexes, pour les applications scientifiques et les applications de e-learning.

Ceci inclut des simulations et des scénarios de visualisation avec des technologies hautement interactives de réalité virtuelle en 3D.

Calcul scientifique

L'objectif est de développer et de tester des solutions collaboratives incluant des simulations et de la visualisation. Les travaux de recherche comportent notamment l'optimisation (parallélisation, réseaux ultra rapides), la gestion des ressources et la sécurité des systèmes d'information.

Trois projets clés dans le domaine des technologies de visualisation intensive et de calcul haute performance

Pour les deux années de coopération, trois projets clés seront étudiés dans les domaines des technologies de visualisation intensive et des clusters HPC :

Projet 1 : Conception d'outils pour la gestion des clusters et des clusters hybrides de Bull

Ce projet a pour objectif le développement de méthodes et d'outils pour l'administration et l'optimisation des solutions de clusters HPC utilisées par l'université. L'architecture cluster est hybride (hétérogène). Elle s'appuie sur un réseau de serveurs frontaux, de serveurs pour l'administration et de serveurs de calcul, associant des processeurs Intel® Itanium® 2 ("Montecito") et des processeurs Intel® Xeon® ("Woodcrest"). Premier cluster hybride à être installé dans un établissement d'enseignement supérieur allemand, ce cluster dispose d'une gestion homogène de différentes plates-formes intégrant les deux types de processeurs Intel®.

Projet 2 : Centre de compétence et de démonstration Bull

Ce projet a pour objectif la mise en œuvre d'un centre de compétence et de démonstration, pour présenter les développements et les résultats communs, ou pour être utilisés pour des benchmarks et des démonstrations clients. Ce centre sera également utilisé pour le portage d'applications sur les environnements Intel® Itanium® 2 et Intel® Xeon®.

Projet 3 : Solutions de visualisation ultra performantes pour le calcul scientifique

Ce projet propose des services dans le domaine des solutions graphiques et de la visualisation. Il s'agit d'analyses des évolutions technologiques, en particulier dans les domaines de la visualisation intensive (Scalable Graphics), la visualisation sous forme graphique de données et de requêtes spécifiques des clients, la mise à disposition de laboratoires de réalité virtuelle comme de composants mobiles pour la visualisation 3D.

Préparer les futurs systèmes HPC

"La coopération particulièrement efficace avec les experts de Bull nous permet de mener des projets scientifiques enrichissants pour nos deux entités, dans le domaine de l'administration de clusters et de la visualisation intensive, et cela au niveau des compétences comme des produits" a déclaré le Professeur Stephan Olbrich.

"Les développements dans les domaines des composants logiciels et des technologies pour les environnements de cluster HPC sont depuis plusieurs années au cœur de notre engagement, soulignant la place de premier plan qu'occupe la recherche chez Bull", souligne Michael Gerhards, Directeur Général de Bull Allemagne. Bull et l'Université de Düsseldorf tiendront une conférence le 26 juin à 18h00 sur le stand C06-C08 à l'ISC (International Supercomputing Conference). Davantage d'informations sur le partenariat et sur les offres en calcul haute performance seront disponibles sur le stand. L'ISC, 2ème manifestation mondiale dédiée au Calcul Haute Performance, se déroulera à Dresde du 26 au 29 juin prochains.

Pour plus d'information : www.bull.de et www.zim.uni-duesseldorf.de/server

A propos de l'Université Heinrich Heine de Düsseldorf.

A l'origine académie de médecine, l'établissement d'enseignement supérieur de Düsseldorf est devenu une université dédiée à la recherche en 1965. Elle est aujourd'hui faculté de droit, de médecine, de philosophie, de sciences de la vie et de sciences économiques. Avec sept grands domaines de la recherche allemande, l'université Düsseldorf se trouve à la tête de la recherche en Allemagne. Ses domaines de recherche stratégiques s'appliquent en particulier aux molécules, à la cardiologie, à l'hépatologie, à la biologie, aux biotechnologies et, dernier point à la physique du plasma.

En 2007, l'Université Heinrich Heine accueille près de 15 500 étudiants

Vu dans la Presse

- **Bull & GFI**

- **Bull possible chevalier blanc de GFI face à l'OPA de Fujitsu**

- de EMMANUEL GRASLAND - *Publié dans Les Echos*

- Date : 27 juin 2007 Bull étudie un rapprochement avec GFI Informatique afin de contrer le raid hostile de Fujitsu Services sur la SSII française. Le groupe a les moyens de surenchérir sur l'offre du japonais, mais pas entièrement en cash. ...

- **La SSII française rejette depuis un mois l'OPA du groupe japonais**

- Silicon.fr (26 juin 2007)*

GFI Informatique fera tout pour échapper à Fujitsu Services. Et la SSII pourrait avoir trouvé la solution grâce à un rapprochement avec Bull. Selon des sources bancaires, citées par *le Figaro*, Bull pourrait faire office de chevalier blanc et empêcher l'OPA hostile du japonais. Les discussions autour d'un scénario de rapprochement seraient en cours. ...

F.E.B. Paris Ile-de-France

Philippe Nieuwbourg visite notre Musée à Massy

Philippe Nieuwbourg, Président de l'association "**Antémémoire**" (*association pour la conservation et la transmission du patrimoine de l'informatique professionnelle*, comme elle se définit), et par ailleurs Président du cabinet d'analyse de conseil et d'information "Nieuwbourg Group", nous a rendu visite sur notre site de Massy ce mardi 26 juin 2007 et a visité notre Musée.

Nous étions déjà en discussion avec lui depuis le début 2007, suite à un contact donné par Bull, dans le but de pouvoir participer à l'exposition qu'il a mise en place à la Grande Arche de la Défense du 5 juin au 8 octobre 2007. (Voir le site www.antememoire.org)

Nous poursuivons les contacts avec lui et nous comptons bien être présents dans le "Musée de l'Informatique" qu'il projette de créer à la suite de cette exposition dès 2008.



A cet égard, la visite qu'il a faite à Massy, l'a tout à fait conforté dans l'idée que nous avons une place toute trouvée dans ce futur musée, eu égard à la richesse de nos collections.

Il a, en final, passé près de 3 heures sur place au milieu de nos machines: une preuve réelle d'intérêt!



A suivre donc dès la prochaine rentrée

Daniel Poirson

CONTACTS AVEC L'INRIA

L'INRIA a 40 ans cette année, et a lancé à cette occasion un large programme de communication. Tout d'abord un document quatre pages chaque semaine sous le sigle « Code Source ». La F.E.B. a été contactée pour fournir des photos cadrant avec certains événements de l'informatique. Nous avons, par exemple, fourni des photos d'IRIS 80 qui ont été publiées (voir www.inria.fr, rubrique "Code Source").

Un second volet de ce programme consistera en l'organisation d'un **Colloque sur l'Histoire de l'Informatique à Lille les 10 et 11 décembre 2007**. Une autre manifestation est prévue également à **Sofia Antipolis**, organisée par l'INRIA locale, en liaison avec l'association **AMISA**.

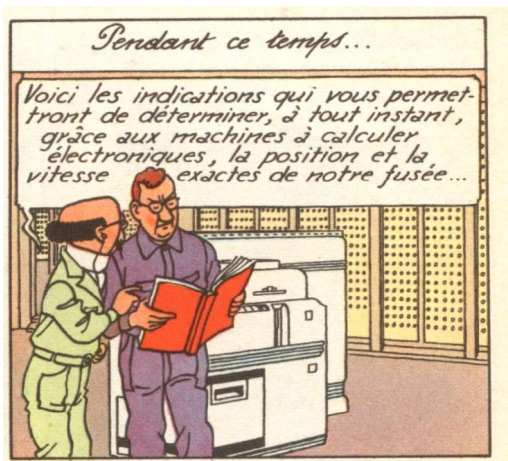
Nos échanges sur ces sujets ont conduit la F.E.B. à rencontrer la directrice de la communication de l'INRIA de Rocquencourt, Madame Sylvane CASADEMONT. La F.E.B. était représentée par Alain LESSEUR et Daniel POIRSON, qui lui ont présenté les diverses activités de notre association le 15 mai 2007. Cette présentation, appuyée sur le numéro spécial de « F.E.B. Actualités » dédié à notre 20^{ème} anniversaire, a clairement intéressé notre interlocutrice qui nous a consacré deux heures de son temps.

Madame CASADEMONT a souhaité visiter notre Salle Musée de Massy : cette visite a eu lieu le 3 juillet. Nous vous en reparlerons.

Alain Lesseur

◆ Groupe Histoire ◆

IBM 604



Par courrier (e-mail), le 03/06/2007 :

"J'ai suffisamment objecté au feuilleton Hergé sur FEB Actualités pour attirer votre attention sur une image que je viens de scanner sur « Objectif Lune » et que René Rind nous a présentée mercredi dernier".

"Il s'agit d'un dessin représentant exactement la calculatrice IBM 604 que Hergé avait croquée chez IBM France".

"La date du document est de 1953".

Jean Bellec

Deux conférences/débats sur "l'Histoire de la Mécanographie" (tenues à l'ENST, les 30 mai et 13 juin 2007)

- **Le programme des conférences :**

Conférences historiques de l'AHTI **A l'aube de l'informatique, la mécanographie à cartes perforées.**

Durant la première moitié du XX^{ème} siècle, la taylorisation industrielle, alors à son apogée, s'est étendue à l'automatisation des processus administratifs, notamment grâce au traitement de l'information par cartes perforées.

A la fin du XIX^{ème} siècle, bien avant que naisse l'ordinateur électronique, avait été entrepris par les administrations des grands pays le traitement des recensements des citoyens qui auparavant n'avaient pas le temps d'être dépouillés avant le recensement suivant.

L'AHTI, en coopération avec la Fédération des Equipes Bull, a organisé deux conférences/débats sur ce sujet, au cours desquelles ont été apportés des témoignages d'acteurs ayant accompagné l'apogée de la mécanographie dans les années 1950 et 1960.

Ces deux conférences débats ont eu lieu à l'ENST, 46 rue Barrault, 75013 Paris, les mercredi 30 mai (amphi B 312) et 13 juin (Amphi Jade) à 17 heures.

Programme ENST 46 rue Barrault 75013 Paris

Première séance : mercredi 30 mai à 17 heures, salle B 312

Président : Patrick Fridenson, Directeur de recherches, Centre de Recherches historiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

- Patrick Fridenson : Introduction
- Pierre E. Mounier Kuhn (CNRS) : Définitions et historiographie
- René Rind : Le développement de la mécanographie, facteurs et historique, vues coté IBM
- Alain Lesseur (FEB) : De la mécanographie à cartes perforés à l'ordinateur : les métiers
- Discussion

Deuxième séance : mercredi 13 juin à 17 heures, amphi Jade

Président : Delphine Gardey, Maître de conférences, Université Paris VIII

- Delphine Gardey : Introduction
- Pierre E. Mounier Kuhn (CNRS) : Panorama des constructeurs
- Jean-Louis Guédé (FEB) :
 - Les machines mécanographiques Bull
 - Vidéo "La symphonie des machines"
- Alain Aussedat (FEB) : La carte perforée, consommable de la mécanographie
- Discussion

François Holvoet-Vermaut

• **Compte-rendu des séances** (par Jean Bellec).

La première séance de la session sur la mécanographie s'est tenue le 30 mai sous la présidence de Patrick Friedenson.

Pierre Mounier-Kuhn a introduit la séance en replaçant les machines à cartes perforées (objet du colloque) dans le cadre plus général de l'automatisation du bureau (office automation) incluant machines à calculer et machines à écrire. Il a donné une bibliographie sur le sujet et a mentionné le colloque tenu en 1942 bien avant l'introduction de l'électronique dont d'importants extraits ont été digitalisés sur:

http://www.feb-patrimoine.com/PROJET/cartes_perforees/colloque_CNOF.htm

René Rind a décrit les principes de la mécanographie par comparaison avec les traitements contemporains (bases de données relationnelles. La différence essentielle est qu'avant l'ordinateur, les bases de données sont externes et que les diverses machines n'ont pas de mémoire des données (et rarement des algorithmes de traitement). Les besoins des entreprises, certes inférieures à ceux d'aujourd'hui, ont amené à une organisation "taylorienne" du travail dans des ateliers de production.

Il a donné comme fil conducteur la gestion des commandes et des stocks d'une entreprise.

René Rind a ensuite énuméré les inventions successives faites sur les machines mécanographiques pour augmenter la productivité des ateliers au niveau de la saisie (entrée des données), du tri, du calcul, de l'impression, inventions provenant pour l'essentiel de la compagnie IBM.

Il a décrit aussi la naissance des fonctions de calcul scientifique avec des machines à cartes perforées ainsi que l'introduction des calculatrices dans les systèmes.

Enfin il a montré l'importance des brevets sur l'évolution de l'offre des constructeurs, les plus importants ayant été l'"automatic group control" (permettant des fichiers hiérarchisés) et la carte à 80 colonnes (forçant à l'utilisation de relais plus performants et de l'électronique), sujet de procès entre IBM et la Compagnie des Machines Bull.

[Parmi les images qui ont réussi à traverser les incompatibilités de Open Office et de PowerPoint, on mentionnera celles d'une calculatrice 604 par Hergé dans Tintin Objectif Lune.]

[René Rind a également référencé la page sur la mécanographie de mon site personnel

<http://www.kerleo.net/computers/mecanographie.htm> que j'ai l'intention de compléter à l'issue de ce colloque, et qui regroupe dans un même document les histoires de Bull et de IBM.]

Alain Lesseur a repris une partie de l'exposé de René Rind du point de vue de l'histoire de Bull et surtout sous l'angle des métiers de la mécanographie faisant valoir la contrainte des ateliers de perforation et l'importance des fonctions de maintenance (plutôt artisanale avec sa « trifouillette » pour réparer les conséquences des bourrages).

Alain a aussi souligné que les métiers Jacquard n'ont pas influencé la mécanographie, malgré un usage de la carte perforée par Jacquard, car les métiers à tisser de Jacquard sont un exemple de programme enregistré qui n'a été utilisé dans les machines mécanographiques (programmes par cartes) qu'au début des années 1950 (passage en boucle sur bande perforée).

Il a aussi insisté sur le fait que les machines mécanographiques sont basées sur des technologies d'horlogerie (roues et embrayages) et que la logique à relais n'y jouera qu'un rôle auxiliaire.

La discussion a porté sur l'évolution des métiers en particulier sur ceux de la saisie par perforatrices. Une comparaison avec les « demoiselles du téléphone » a été esquissée, mais la transition a été moins rapide. Des pools de saisie survivent encore de nos jours (bien qu'externalisés et opérant directement en conversationnel avec l'ordinateur). Plus que la saisie directe, le traitement transactionnel en temps réel (né avec le système SABRE de réservation aérienne) a été une révolution du traitement - la base de données étant à jour en permanence et non « une fois par jour, par trimestre ou par an » comme le disait Alain Lesseur.

[On notera que les outils transactionnels de logiciel de base sont utilisables dans les saisies en batch, et que les matériels spécifiques au batch ont progressivement disparu].

La session du 13 juin a inclus une description plus précise des technologies des machines faite par Jean-Louis Guédé et la présentation de son film sur l'atelier de la FEB. Alain Aussedat a décrit l'impact de la carte perforée sur l'industrie du papier [même les anciens de Bull ayant vécu la période mécanographique n'ont pas toujours eu conscience des contraintes sur la papeterie]. Pierre Mounier-Kuhn tirera prochainement un bilan de l'industrie au delà de la rivalité Bull/IBM.

Les exposés sont publiés sur le site l'AHTI (voir notre rubrique "Cyberespace").

Jean Bellec

Un aperçu des sujets d'échanges sur le forum "FEB histoire" **(FEB_hist@googlegroups.com)**

Ci-dessous les sujets qui ont fait l'objet d'échanges (toujours très riches et très intéressants) sur le forum "FEB histoire" depuis fin mars 2007.

- *avec toujours :*
les C.R. des séminaires "histoire de l'informatique" de P.E. Mounier-Kuhn par Jean Bellec.

Liste des sujets dans l'ordre des plus récents vers les plus anciens) :

- Décès de Didier Brue
"Je viens d'apprendre avec retard et, bien sûr avec regrets, le décès de Didier Brue (X54) survenu le 1 décembre 2006. Didier Brue avait été un des pionniers du calculateur digital à la CIT (CITAC 2002). Il s'était ensuite retrouvé à Transac et avait été directeur à Bull dans les années 1980." (Jean Bellec)
- Séries 60. Situation des lignes de produits Honeywell début 1974
"Des excavations de mes archives personnelles en vue d'alimenter l'histoire des réseaux (cf. mon message précédent à propos de la liste de diffusion AHTI-net) m'ont amené à retrouver les perspectives d'une période clé de l'histoire de Honeywell Bull (CHB) à l'annonce des séries 60 en mai 74. Le site FEB fait référence à cette annonce mais du point de vue de chaque ligne de produits et non dans sa globalité. ..." (Jean Bellec)
- Histoire de DSA et des réseaux
Un appel de Jean Bellec :
"Les essais que nous avons faits pour intéresser les membres de cette liste à contribuer à l'histoire de DSA et des réseaux chez Bull ont eu un succès limité (Michel Elie a été depuis sa campagne de l'Hérault un des rares contributeurs). Nous (la FEB et l'AHTI) aimerions pouvoir faire l'histoire de DSA un peu comme nous l'avions fait en 2004 pour GCOS7. ..."
- BlackBerry interdit
"A propos de l'interdiction d'utiliser le "BlackBerry" (assistant personnel) dans les cabinets ministériels, à Matignon et à l'Élysée :
Le problème du contrôle de l'informatique, "système nerveux de la nation", se pose encore 40 ans après le Plan Calcul..." (P.E. Mounier-Kuhn).
- Préhistoire de Honeywell

"Les techniques de la généalogie ne sont pas un moyen de reconstituer l'histoire des entreprises, car l'héritage de la propriété du siège social ignore les personnages clés (hors fondateurs) , et dans notre activité (ignore également) les projets dont la compagnie a accouché.
Ce n'est pas à Minneapolis qu'il faut rechercher les ancêtres de HIS (malgré la proximité de ERA - ancêtre de Univac et de CDC-) mais dans le Massachusetts. ..." (Jean Bellec)

- Proprietary Systems
"A l'heure de la virtualisation et de la consolidation des serveurs, IBM veut replacer le mainframe au cœur du SI des grandes entreprises. Dernier feu de paille avant une retraite bien méritée ?
Alain Clapaud , 01 Réseaux (n° 172), le 11/06/2007 à 09h40. ..." (Dan Humblot)
- Cyclades et Histoire des réseaux de communications chez Bull.
- Un débat lancé par Jean Bellec
- Lors de la séance 5 du séminaire sur les industries de Haute Technologie et l'Etat, Valérie Schäfer, professeur agrégée, doctorante à l'Université de Paris IV-Sorbonne, et membre de notre forum est intervenue sur
« Le réseau Cyclades et internet : quelles opportunités pour la France des années 1970 ? ».
Son exposé est en ligne sur:
http://www.comite-histoire.minefi.gouv.fr/seminaires/les_industries_de_ha/
- Bernard Lansac
"C'est avec tristesse que je viens d'apprendre le décès de Bernard Lansac survenu le 14 avril dernier dans sa 68^{ème} année." (René Chevance)
- 50enaire de la British Computer Society
Annonce d'un colloque (P.E. Mounier-Kuhn) :
"Un colloque est organisé pour le 50e anniversaire de la British Computer Society (l'AFCAITI/ AFCTET/ ASTI britannique), les 12-13-14 juillet, au National Museum of Computing (Bletchley Park), puis au siège de la BCS (Londres). Programme complet sur : <http://www.bcsat50.org/>"
- Restaurer les supports magnétiques
"Il y a quelques mois, Jacques Thibault signalait son projet de mettre en ligne sur son site (www.jacti.fr) des extraits sonores de ses travaux des années soixante avec Xenakis , à condition de restaurer les bandes qui ont plus de trente ans d'âge. Le Computer History Museum de Mountain View (CA) a acquis une bonne expérience en la matière. Il est en train de restaurer un IBM RAMAC (je l'ai vu tourner il y a trois semaines). D'après le conservateur, l'essentiel est de sécher soigneusement une bande magnétique pour la rendre utilisable sans risque de décollement de l'enduit. L'ACONIT (Grenoble) a aussi un savoir-faire en ce domaine." (Pierre-E. Mounier-Kuhn).
- Archive INA
Une question posée par Pierre-E. Mounier-Kuhn : Il y a 30 ans, Fr. de Closets, la carte à puce de Moreno et l'ordinateur CII-HB (*qui en fait était un IBM 360*).
- Histoire de Bull (ancienne !)
Une anecdote envoyée par André Hald. (*voir dans la rubrique "Souvenirs"*)
- 1964. Affaire Bull - le rapport Saint-Geours
"Pour ceux d'entre nous qui désirent compléter leur connaissances sur la naissance du Plan Calcul et les causes de son échec, vous devriez jeter un coup d'œil sur
http://www.comite-histoire.minefi.gouv.fr/seminaires/les_industries_de_ha/retranscription-de-la-seance-n/downloadFile/attachedFile/retranscription-seance-rapport-Saint-Geours.pdf?nocache=1178793169.23
Excusez de la longueur de l'URL. Si vous avez un problème vous pouvez raccourcir l'adresse et déroulez manuellement les liens." (Jean Bellec)
- Cryptographie
Pendant un temps, le bulletin de la FEB a tenu une rubrique (très bien documentée d'ailleurs !) sur les techniques de cryptographie (je ne sais pas si « cryptage » est admis par l'Académie)
Un ami m'a dit qu'il existait, au Mémorial du débarquement à Caen, un exemplaire de la célèbre machine à crypter utilisée par les allemands pendant la 2^{ème} GM. Il s'agit de la Machine « ENIGMA M4, 1942 »
Si quelqu'un est dans le secteur, quelques photos de l'appareil enrichiraient notre patrimoine historique. Merci d'avance au reporter volontaire.(Dan Humblot).
- Recherche photo de puces Arès
"Pour une présentation, je cherche des photos de puces Arès (pour montrer le style de conception dit « pré-caractérisé »). Je pensais en trouver dans l'ouvrage « Naissance d'un ordinateur » de Dan. Mais il n'y a que des vues partielles. Il me semble qu'il existait un poster sur les puces Arès (je pourrais en photographier quelques puces). Merci d'avance." (François Anceau).
- Histoire de CII
"Je viens de trouver dans les armoires de la FEB un document intitulé « Perspectives sur Dix ans. Politique de produits et recherches » datant de novembre 1958 et émis par la CII.
[Ayant eu l'occasion de posséder des documents similaires de GE (documents Shangri-La) et Honeywell (1974, 1979), je relativise la portée d'un tel « document provisoire ». Ce document de 65 pa-

ges comprend une moitié de considérations business (sous-estimant à mon avis l'influence des quantités et les temps de développement des nouveautés) et une moitié technique dont je vais essayer d'extraire les points significatifs.] ..." (Jean Bellec)

- **Compilateur Algol sur Gamma 60**
Quelques précisions de Claude De Marsac :
"Je peux affirmer que le compilateur Algol était opérationnel sur Gamma 60 en 1962, car c'était le langage utilisé dès 62 par l'équipe Culmann pour affûter ses algorithmes. C'était d'ailleurs pour nous (à la CAO) la base de leur cahier des charges pour introduire sur Gamma 60 et en dimension réelle en langage « C » (du gamma 60) les programmes CAO d'implantation automatique à base de calcul matriciel et de recherche opérationnelle (théorie des graphes planaires entre autres). ..."
- **Re: Compilateur COBOL**
Quelques précisions de Jean Bellec :
"Georges BLAISE (EMP55, qui a rejoint ensuite la CNIL dont il était l'expert technique et décédé dans les années 1990) n'a pas écrit le compilateur COBOL du Gamma 30, mais a fait le support au Service Technico- Commercial de celui développé par RCA. Il a participé aux comités de normalisation ECMA et AFNOR et a développé un traducteur d'un COBOL français vers le COBOL CODASYL sur le Gamma 30.
Si je me souviens bien, le compilateur du Gamma 140 développé aux Etudes sous la responsabilité de Jean Bourgain avait la particularité -rare à l'époque- d'être écrit en COBOL. Je ne me souviens pas de la machine de bootstrapping utilisée."
- **Calcul scientifique**
Quelques anecdotes suite aux échanges sur "Sup-Elec, le LSE et Jacques Hebenstreit". ... (Gérard Dréan) (*Voir la rubrique "Souvenirs"*)
- **Sup-Elec, le LSE et Jacques Hebenstreit**
"A propos de ce message qui évoque le nom de Jacques Hebenstreit, on peut évoquer une belle page de l'informatique française centrée sur le labo d'informatique de l'Ecole Supérieure d'Electricité écrite par Yves Noyelle dans l'article "La Saga du LSE et de sa famille (LSD/LSG/LST)", écrit en mai 1988. <http://www.epi.asso.fr/revue/54/b54p216.htm>. Jacques Hebenstreit y est reconnu comme l'un des principaux contributeurs au LSE particulièrement pour y avoir développé "l'idée que le texte était le dénominateur commun des activités d'enseignement, et que donc le langage devait pouvoir le manipuler facilement et des réflexions plus générales sur l'apport de l'informatique à l'enseignement". (Michel Elie).
- **History of Programming Languages Conference**
Une information sur la tenue d'une conférence :
"On June 9 and 10, 2007, in San Diego, California will be the Third ACM SIGPLAN History of Programming Languages Conference (HOPL-III) (co-located with FCRC 2007, June 9-16, 2007). The 12 HOPL-III papers will detail the early history or evolution of specific programming languages"
- **Décès de John Backus**
"Le père de FORTRAN est décédé la semaine dernière (17 mars 2007) à l'âge de 82 ans. John W Backus a fait toute sa carrière chez IBM (1950-1991). Le premier compilateur du langage Fortran fut conçu en 1954-1957 sur le système scientifique IBM 704. ..." (Jean Bellec).
- **FORTRAN et Ada - Décès de John Backus**
"Le décès de John Backus, père de FORTRAN, après celui de Jean Ichbiah, père de Ada, est une occasion de regarder avec le recul du temps ces deux langages qui ont marqué leur époque de façon bien différente. FORTRAN, premier langage que l'on peut qualifier de haut niveau, porté par une communauté d'utilisateurs scientifiques (surtout les mathématiciens et physiciens de Los Alamos), très influente dans les années 50s (bombes atomiques et guerre froide oblige), fut (et reste !) un succès mondial. Le langage et ses compilateurs ont été l'occasion de progrès remarquables dans la conception des langages, l'ingénierie et l'architecture des compilateurs.
....
Avec Ada, la situation est presque inverse. Le langage a été porté non pas par une communauté d'utilisateurs, mais par une communauté d'experts langages et du génie logiciel, aux humeurs versatiles, sujette aux modes (cf. la programmation objet, puis le MDA, et maintenant les aspects, ...), souvent déconnectée de la réalisation des vrais systèmes opérationnels." (Jacques Printz).
- **25 ans plus tard !**
"A propos de l'annonce par M. Dell d'un ordinateur à 253 \$ à construire en Chine (Fig-éco du 22/3), on voit réapparaître le professeur Nicholas Negroponte du MIT qui se fait fort, de son côté, de livrer à partir de Septembre un PC à 100 \$ aux enfants des pays défavorisés." (Jean-Pierre Brulé)
- **Du mode d'existence des objets techniques : Histoires anciennes de l' Informatique dans les Media**
"Des solutions qui étaient complexes à un moment donné étant donné l'état de la technique peuvent être très simplifiées à partir du moment où la technologie a fait de grands progrès à la fois dans sa performance et dans son coût. ..." (André Hald).

Vous pouvez, vous aussi, demander à vous inscrire à ce forum directement via le lien : http://groups.google.com/group/FEB_hist (attention au nom du forum : FEB_hist) ou encore en écrivant à ses administrateurs (Jean Bellec ou Daniel Poirson) à l'adresse suivante : feb-histoire@feb-patrimoine.com ou à la FEB : feb-paris@feb-patrimoine.com en précisant votre demande pour ce forum et en donnant votre adresse e-mail.

Daniel Poirson

♦ F.E.B. Restauration-Expositions-Recherche ♦

La collection d'affiches Bull "en ligne"

Depuis l'origine de notre association nous avons engrangé un nombre considérable d'objets hétéroclites dans nos magasins, notamment une belle et volumineuse collection d'affiches publicitaires anciennes superbement illustrées témoignage d'une partie des grands événements de l'histoire de BULL. Faut de moyens en main d'œuvre celle - ci est restée pendant plusieurs mois en attente d'être prise en charge.

Environ 125 types d'affiches multi-formats allant de celui d'un mouchoir de poche aux dimensions d'un drap de lit, voire plus, il y en a là de toutes les couleurs et même certaines imprimées recto/verso, malgré l'usure du temps elles sont restées de respectables preuves d'un moyen de communication d'une informatique d'un récent passé.

Au début de ce printemps une équipe de retraités, certainement l'âme en peine, les ont en quelques semaines toutes expertisées, numérisées et leur ont fait subir un sérieux lifting puis les ont répertoriées et enregistrées dans notre fichier "Inventaire" suivant les normes de la F.E.B : avec le savoir-faire et la passion de leurs admirateurs nos affiches sont passées de l'obscurité à la notoriété.

Bien évidemment, cette collection représentative de son époque est très épisodique: les décennies de 1930 au début des années 70 sont inexistantes, il en est pratiquement de même pour la période de 1990 à nos jours où l'affiche hélas est devenue écran.



Flash des principaux domaines traités à partir des images :

- De grandes campagnes pour remotiver l'esprit d'Equipe dans le groupe à partir d'exploits sportifs (courses au large, ascension des plus hauts sommets, formule 1)
- Promotion de la Micro-informatique à partir d'applications spécifiques (L'Agriculture, la Science, l'Administration...)
- Les calendriers publicitaires d'Honeywell depuis les animaux de l'Arche de Noé à l'aide de composants électroniques discrets (résistances, diodes, condensateurs ...)
- Promotion de la carte Bancaire BULL CP 8 depuis les cibles multi-utilisateurs.
- Campagne de lancement des Systèmes DPS7 et DPS 8.
- Description des technologies de commutation (procédés industriels d'assemblage, micro packaging, VLSI Auriga.
- un Méli - mélo d'une trentaine d'affiches hétérogènes couvrant différents thèmes allant de l'élection présidentielle de 1981 à l'organisation de BULL, des jeux, les conférences BULL USER SOCIETY 93 , la nature

sous différents angles ... et quelques signatures d'expositions réalisées par la F.E.B (CNAM, médiathèques Le PERREUX, l'AMISA...)

Prochainement vous pourrez la feuilleter sur le site Internet de la FEB. Par ailleurs, les originaux viendront s'ajouter à ceux déjà stockés dans l'espace Bull aux Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis à Bobigny.

Norbert Mauraisin

◊ Club micro F.E.B / Ile-de-France ◊

La station de Travail destinée à nos expérimentations de VISTA nous a été livrée fin Avril par NEC. Ses principales caractéristiques sont les suivantes :

- Intel Core duo E660 à 2,4 mhz
- PCI express
- RAM en DDR2 de 4 Giga (2 sous XP)
- Carte graphique NVIDIA Quadro FX1500 avec 256 Mega de mémoire
- 3 disques SATA de 160 giga tournant à 7200 tours
- un écran plat de 20 pouces

La configuration sera installée avec XP et VISTA afin de permettre aux utilisateurs de valider leurs migrations. Dans le second semestre une seconde configuration sera passée sous VISTA (upgrade). La session du 13 Septembre permettra d'échanger sur les expériences fort instructives que nous retirons de cette mise en place.

Gérard Louzier

F.E.B. Angers / Pays-de-Loire

◊ Collections & Réserves FEB-Angers ◊

- La FEB ayant l'objectif de mettre en ligne un musée virtuel, il s'est avéré nécessaire de réaliser des photos de qualité de nos produits BULL en collection.

FEB-Angers, après en avoir étudié la faisabilité, a proposé au conseil d'administration de se doter d'un **studio photo portable** et de qualité semi-professionnelle. Il sera partagé entre tous les sites FEB.



Le matériel vient d'arriver à FEB-Angers, nous réaliserons les premiers essais courant juillet/août et mettrons en ligne les photos produites afin que chacun puisse donner son avis sur la limite des détails à photographier de chacun des produits. Une bonne dizaine d'adhérents FEB-Angers s'est portée volontaire pour réaliser ce travail à partir de septembre.

Le studio comprend un fond vert de 2,70 h x 3,00 l sur support modulable, trois torches de puissance, un appareil photo Nikon D40X + un Nikkor 18-55 + une télécommande de déclenchement, un pied stable multidirections de 1,70 h max et de 0,50 h min et divers accessoires.

Claude Gallard

- Nous continuons à scanner notre **collection de diapos anciennes**. Après les photos de machines et éléments divers, nous attaquons les procédés industriels avec en particu-

lier la fabrication des circuits imprimés. Nous avons maintenant scanné environ 1200 à 1500 diapos, soit un petit tiers de l'ensemble... Souhaitez nous bon courage!...

R. Bauvineau

• Club Micro FEB-Angers •



FEB-micro, après avoir mûrement réfléchi, a décidé de passer la salle d'initiation à la micro-informatique sous Windows VISTA Premium. Le devis de "Config-Système" Angers vient d'être accepté le 27/06, les pièces sont en commande, le travail de mise à jour doit se faire durant les mois de juillet et août.

Sur six machines, la carte mère est à changer pour supporter les 2 barrettes de 1 Go mais le processeur est récupéré.

Sur deux machines, les cartes mère + mémoire + processeur + alimentation sont à changer.

Sur une machine, il n'est pas possible économiquement de l'adapter ; elle sera affectée telle quelle au secrétariat qui dispose d'une machine entièrement en SCSI donnant des signes évidents de fatigue.



Pour le bénévole chargé de l'initiation nous disposons de deux machines actuellement connectées au projecteur numérique. La première sous Windows XP avec deux écrans qui était en usage principal jusqu'à ce jour et la seconde sous **Windows VISTA** depuis fin avril pour les démonstrations VISTA. Il nous suffit d'inverser les deux unités pour être opérationnel sous VISTA et rester « en comparaison » sous WinXP.

Nous sommes prêts à vous conseiller sur l'achat d'un ordinateur, d'un logiciel, d'un accessoire et aussi à vous initier à la création d'un site web interactif sous SPIP-SARKA 2.0 : un Système de Publication pour l'Internet qui s'attache particulièrement au fonctionnement collectif et à la facilité d'emploi. C'est un logiciel libre sous la licence GNU/GPL. Il peut être utilisé pour tout site Internet, qu'il soit associatif, institutionnel ou personnel.

Vous trouverez tous les renseignements sur notre site web : <http://www.febangers.com/febmicro/accueil.htm>
Parlez en à vos amis et proches ...

Trop d'adhérents ne nous ont pas donné leur adresse e-mail ; ils se privent des informations diffusées sur notre forum ; alors, n'hésitez plus ...

L'équipe des bénévoles d'Angers.

Claude Gallard

« A Belfort le passeport nouveau est arrivé ».

Voici quelques nouvelles du Musée de BULL à Belfort.

Une coupure de presse (L'Est Républicain du 22 juin) qui parle du passeport inter-Musées et cite le Musée de la Mécanographie à Belfort.

Ci-dessous la copie du passeport lui-même et sa documentation.



René Beurrier

• Changement d'adresse

Orange vient de donner la possibilité de modifier le nom du domaine de l'adresse messagerie. Pour éviter les problèmes que beaucoup de correspondants avaient constatés, soit le message envoyé refusé, si le nom du domaine était orange.fr au lieu de wanadoo.fr.

Je viens de modifier l'adresse de messagerie de la FEB Belfort qui passe de :

feb.belfort@wanadoo.fr à feb.belfort@orange.fr

René Beurrier.

19/06/07



Nouvelles de F.E.B.B. (Belgique-Luxembourg)

Exposition : Petite Revue Historique des PC vendus par Bull.



Nous avons organisé cette exposition au mois de mai passé, dans nos locaux, à Grimbergen.

Nous vous présentons une photo donnant une vue générale de l'exposition .

Nous présentions une vingtaine d'anciens PC, des éléments marquant l'évolution technologique dans ce domaine et un tableau présentant un « PC éclaté » que nous voulions le plus pédagogique possible.

Cette exposition a été l'occasion pour l'équipe d'améliorer nettement la présentation et la documentation sur nos vieux PC, et sur l'histoire de ceux-ci.

Dans un tableau qui résume l'évolution de l'informatique personnelle, je me plais à relever quelques chiffres, par exemple : en 1995 on en était à l'Intel Pentium 486 cadencé à 75 Mhz. Un bon PC disposait de 0,5 Gb en disque fixe. 1995 est une période charnière : avec Windows 95 et le multimédia les besoins en performance éclatent. C'est ainsi qu'en 2006 on se retrouva avec un Intel Xeon dual core cadencé à 1.600 Mhz et deux disques fixes de 500 Gb

Pour la suite, voyez les catalogues juillet 2007 : significatif !

Notre site <http://histoireinform.com/Histoire/chronlg1.htm> reprend les images et données de la plupart des PC exposés.

Gilbert Natan

La Reconnaissance Vocale

1) Rappel de ce que fut le projet de Lernout & Hauspie.

En Belgique débutait ce mois de juin le procès d'une faillite retentissante : celle de J. Lernout et P. Hauspie. Ces deux personnes avaient fondé il y a une dizaine d'années une société active dans le domaine de la reconnaissance vocale.

Ils avaient bien mené leur affaire, le niveau technique atteint était valable pour l'époque, le créneau prometteur et l'on était en pleine « bulle spéculative » pour les IT. Le succès vint, l'art de la publicité des deux compères en firent des acteurs incontournables au nord de la Belgique.

La photo jointe est la boîte vendue en 2002 qui comprenait un casque d'écoute, le micro et le logiciel qui permettait de dicter des commandes à M.S. Windows et ses composants.

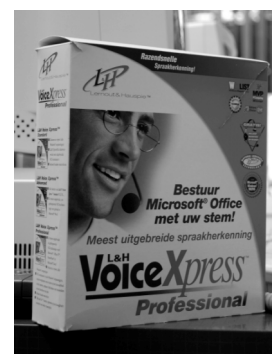
Avides de capitaux frais, la société falsifia ses comptes de manière à attirer les petits porteurs.

Grâce à ces fonds, L&H racheta en 2000 la société américaine Dictaphone.

Le but était presque atteint : offrir un logiciel multilingue qui permette de dicter un texte à Microsoft Word. Bill Gates s'intéressa donc aussi à l'affaire.

Hélas, le rêve prit fin quand un organe de presse américain dénonça des falsifications dans les ventes comptabilisées.

Tout s'écroula alors, la société fut mise en liquidation. Mais la société Américaine Dragon reprit le projet, le know-how ne fut pas perdu.



2) Où en est-on actuellement ?

C'est la question qui m'est venue à l'esprit. Peut-être vous l'êtes vous posée aussi ? C'est le pourquoi de cet article.

Et bien Dragon en est à la neuvième version du logiciel de reconnaissance vocale. Enfin, soyons clairs : de traduction vocale, car la machine ne comprend rien à ce que vous lui dictez ! Il semble que cette version 9 soit la première qu'un utilisateur peu expérimenté puisse installer et utiliser. Un de nos membres m'a fait part de son expérience avec la version 8, pour son usage professionnel. De ses avis il ressort que Dragon couplé à un puissant correcteur d'orthographe et de grammaire lui fait gagner beaucoup de temps. Dragon 9 nécessite un PC assez récent ou assez costaud et Win XP. (pas encore Vista).

Un journaliste, [Nicolas.G](#), s'est essayé le 15 mars dernier à la version 9, en français.

Ses conclusions en quelques mots :

Efficace en prise de dictée : « Un véritable confort d'utilisation, un apprentissage minimum pour un excellent rendu le traitement de texte, c'est véritablement la force de cette nouvelle version de Dragon. Le tout associé à des centaines d'options : sélection d'un mot, d'une phrase, recherche d'un mot ou ajout de mots à paramétrer, etc. Tout est vraiment fait pour que l'utilisateur jouisse au mieux de son logiciel ».

Inévitables fautes de grammaire

Mauvais dans la compréhension de certains ordres tels que « ceci en gras »

Peut poser un problème si prononciation mauvaise ou bruits parasites dus au micro.

Permet facilement d'enrichir le vocabulaire

Grâce à une reconnaissance OCR le logiciel permet de dicter le texte enregistré, aux fins de corrections. Cela marche bien, mais le journaliste se plaint de la voix monocorde et lassante de la dictée.

Le logiciel prétend aussi pouvoir exécuter certaines commandes Windows, et permettre de naviguer avec Internet Explorer, mais cela ne semble pas vraiment fonctionner.

Dragon ne s'adresse actuellement qu'aux utilisateurs de produits Microsoft.

« Alors finalement à qui s'adresse ce logiciel ? » Réponse de Nicolas : D'une part à ceux qui en ont les moyens, qui ont le temps d'apprendre à s'en servir et qui rechignent passablement à se servir d'un clavier trop longuement. Pour ceux qui ont une frappe digne des meilleurs joueurs de football brésiliens et qui manipulent le clavier avec la dextérité d'un chirurgien-dentiste, il faut reconnaître que Dragon n'apportera pas grand-chose. Bien au contraire il s'avérera un instrument pesant, trop complexe voire peu pratique. »

J'ajouterai personnellement à cette conclusion un avantage indéniable pour les gens souffrant de rhumatismes articulaires à la main. Il y en a plus qu'on ne croit !

Désireux de passer commande ? voir Nuance France & Belgique. La version « pro » est disponible à partir de 150 euros (plus taxe et port). Acquérir une version « de base » ne semble pas raisonnable ?

Gilbert Natan

Rubrique : **CYBERESPACE**



Quoi de neuf sur notre site INTERNET ?

Notre site INTERNET www.feb-patrimoine.com évolue en permanence.

En particulier ces dernières semaines :

Enrichissement des pages "Histoire des ordinateurs en France" :

Extensions faites par Jean Bellec

- addition d'une page sur la technologie du système DPS-7000 Ares et d'une page sur la technologie du système 64, d'après la présentation faite (par Christian Joly et Dan Humblot) au colloque tenu au CNAM en octobre 2004,
- compléments sur la ligne Mitra,
- mise à jour de la page GCOS7 projet Auriga (d'après photographies d'affiches de H. Brandenburg),
- mise à jour de la page salle d'expositions Massy avec de nouvelles photos de Jean-Louis Guédé.

Création d'une nouvelle rubrique "Médiathèque",

destinée à mettre en ligne sur Internet divers éléments de nos collections tels que

- des vidéos,
- des enregistrements audios,
- des photographies diverses (salles d'expositions, évènements, ...),
- des collections spécifiques (affiches des campagnes publicitaires de Bull, ...)
-



En cours d'élaboration:

Mettre en ligne sur Internet l'inventaire des archives historiques de Bull conservées aux Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis à Bobigny.

Les animateurs du groupe "Archives" y travaillent

Echéance prévue : troisième trimestre 2007

Sur le site de l'AHTI (www.ahti.fr)

Voir également les pages du site de l'Association pour l'Histoire des Télécommunications et de l'Informatique qui publie le compte rendu et les présentations des conférences sur "l'Histoire de la Mécanographie" de mai et juin 2007 (voir l'article dans la rubrique "Histoire" de ce numéro de FEB Actualités).

Daniel Poirson

Souvenirs

Souvenirs, souvenirs ...

Nous sommes en 1965 ou 1966 en pleine période BGE. Bob Bemer, adjoint de Fancher, lance des projets tous azimuts, qui ne verront pas tous le jour. Disc only software sur GE400, customized software, émulateur G30 sur UNIVAC à Lausanne, etc. C'est dans cet esprit de recherche de nouvelles applications qu'il m'a envoyé à Glasgow pour participer à un colloque international sur les ordinateurs embarqués dans la marine marchande.

Il faut rappeler qu'à bord des navires les besoins en gestion automatisée sont importants et variés, la navigation, le chargement/déchargement, la stabilité avec ses opérations de ballastage, la conduite de la machine, l'administration et la gestion du personnel, etc

A cette époque-là, la calculette n'existait pas encore et tout se faisait à la main. Un calcul de position du navire par observation d'étoiles pouvait demander 3 heures, alors qu'avec un Gamma-ET on aurait pu en faire 150 à la minute.

Bien entendu, cet ordinateur n'était pas embarquable, mais il montrait qu'il y avait quelque chose à faire. La preuve en est faite aujourd'hui, Tout est automatisé sur un navire, il y a des ordinateurs partout. A mon retour à Paris j'ai fait un rapport détaillé, avec des propositions. Le marché était immense, plusieurs centaines de milliers de navires dans le monde. Bemer ajouta ce « projet » à une pile d'autres. J'ignore si quelqu'un, en dehors de lui, a lu mon rapport qui était pourtant adressé à la direction de la DGX , car j'ai quitté BGE peu de temps après.

Bien sûr, à l'époque on ne prévoyait ni Internet, ni l'explosion des PC. Mais il y avait la possibilité de réaliser quelque chose, par ex. un terminal simple et robuste embarqué et une liaison hertzienne avec un centre à terre. Et surtout un logiciel spécialisé. D'autres constructeurs s'y sont intéressés (Philips, Siemens, HP..) mais, je crois que l'avènement du PC, robuste et bon marché a dû limiter un peu leurs ambitions.

Vladimir G. Havelka

LE COIN DE L'HISTOIRE

- **Sup-Elec, le LSE et Jacques Hebenstreit: ou "Comprendre l'informatique"**
(sur le forum FEB-Histoire)

Je suis tout à fait d'accord avec Jean Bellec : on ne peut pas comprendre l'informatique si on ne sait pas ce que c'est qu'un programme, et on ne le sait pas tant qu'on en n'a pas écrit un et qu'on ne l'a pas conduit jusqu'à son exécution.

Une anecdote sur le Fortran 704. Ça devait être en 1959. Je travaillais sur un programme très complexe (pour l'époque) : la simulation de l'organisation des rotations des camions-citernes, avec des rudiments d'intelligence artificielle. Un samedi après-midi, l'opérateur en charge des travaux est venu me voir de la place Vendôme jusque place de la République où j'habitais alors (et je n'avais pas le téléphone... autre temps, autres mœurs...) parce que la compilation de mon programme durait depuis déjà deux heures ! Je l'ai rassuré, il est retourné place Vendôme pour trouver ma compilation toujours en route, mais qui s'est terminée avec succès un quart d'heure plus tard. Vu la complexité logique du programme, le processus d'optimisation prenait à lui seul plus de trois heures (il est vrai que le 704 était infiniment moins puissant que mon Palm, sans parler des PC).

Pour répondre à la question de Jean, j'ai écrit des programmes pas du tout triviaux il y a 6 ou 7 ans en Pascal objet version Delphi (pour mon plaisir personnel, faut-il être vicieux !), et il n'est pas impossible que je m'y remette à 73 ans !!!

Gérard Dréan (un ancien d'IBM)

Je ne résiste pas au plaisir de raconter une autre anecdote qui s'est passée à peu près à la même époque. Un jour, Monsieur Joseph Callies est allé rendre visite à notre bon client Air Liquide, équipé d'un Gamma-Tambour. En passant dans la salle des machines, il voit la calculateur comme arrêté avec quelques voyants faiblement éclairés. Il demande qu'est-ce qui se passe et l'opérateur, très fier, lui explique qu'il s'agit d'un calcul scientifique très compliqué qui dure depuis 3 jours.

M. Callies a trouvé cela bizarre et a demandé à quelqu'un de vérifier. En fait, le Gamma-AET était en panne (machine ou programme ou compilation) depuis 3 jours.

Vladimir G. Havelka

- **Pour l'histoire (ancienne) de Bull,**

Je ne sais si cela peut intéresser pour "le musée" :

Je vous fais parvenir ces 2 photos de 1951 prises à la Mairie de Nancy où mon père était chef de la Division de la Population et de l'Etat-Civil. On y voit une machine, Bull autant que je me souviens, qui permettait d'imprimer les cartes électorales. Il y avait une première phase dans laquelle, grâce à un clavier, on inscrivait les noms/adresses, etc. des électeurs sur des "plaquettes" individuelles : c'étaient des plaquettes métalliques rectangulaires, d'environ 8x15 cm (de mémoire) où s'emboutissaient en relief les informations; pour

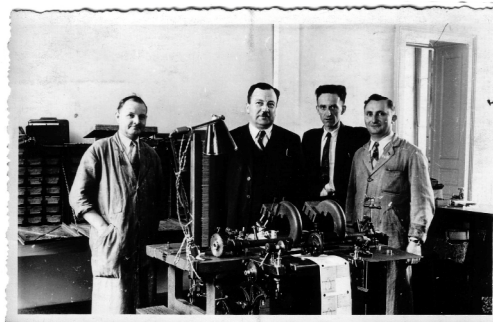
assurer la rigidité de la plaquette, le long des 2 grands côtés, il y avait un repliage d'environ 0,5 cm, et ces deux replis étaient dans un plan légèrement décalé du plan du reste de la plaquette. Comme cela, on pouvait d'ailleurs les empiler et elles s'emboîtaient alors quelque peu l'une dans l'autre. Je ne sais quel était le métal, il pouvait ressembler à du zinc, et brûlait avec des flammes verdâtres.

Pour imprimer, on plaçait la pile de plaquettes dans un magasin vertical de la machine; (on le voit sur la photo) ; un grand bras les prenait une à une et venait frapper les cartes électorales vierges arrangées en continu, comme on peut le voir sur les 2 photos. Il y avait un tampon encreur du côté opposé au bras amenant la plaquette à la frappe. Dans la machine photographiée, on voit 2 bras qui devaient permettre l'impression parallèle de 2 séries de cartes.



Sur la **photo du haut**, on peut voir l'adjoint au maire de l'époque, chargé de la Population, Mr Camal qui regarde le résultat devant mon père, chef de la division, et Mr Guidon , chef de Bureau.

Sur la **photo du bas**, on peut voir à nouveau Mrs Hald et Guidon, en compagnie de 2 collaborateurs chargés de la machine.



A l'époque, il y avait déjà une concurrence avec IBM, mais mon père disait préférer Bull (ceci, 20 ans avant que je ne sois susceptible d'y entrer !)

André Hald

CHRONIQUES DU ROUBION

Les tribulations d'un commercial Bull - N° 2/2

KITAÏ ! KITAÏ !

Bernard Raguet
Mars 2005

Il y aura bientôt vingt quatre heures que le train roule dans une plaine sans limite apparente et que le regard ne perçoit que la monotonie d'un paysage sans relief. A l'ennui qu'inspire ce décor s'ajoute la tristesse d'un mois de décembre crépusculaire. Dans ces contrées perdues le jour n'a pas fini de se lever que la pénombre de l'après-midi vient déjà obscurcir les lointains où le ciel bas et le sol enneigé se mêlent dans la grisaille d'un horizon incertain. De temps à autre, l'écran d'une forêt de bouleaux vient interrompre la rêverie du voyageur. Parfois, comme sortie d'un songe, c'est la silhouette d'un cheval tirant une charrette qui progresse lentement sur un chemin qui semble ne mener nulle part. L'attelage est mené par un couple de paysans frileusement emmitouflés dans leur pelisse. Le regard les suit quelques instants pour rompre l'ennui, mais la brève apparition s'évanouira bientôt, effacée comme une ombre dans le crépuscule.

C'est donc cela l'Europe orientale ? Comment cette lassante platitude et ce sol uniformément recouvert d'une neige précoce ont-ils pu faire l'objet de convoitises et de conflits multi-séculaires ? La Pologne a succédé à la Russie mais le décor est le même. La plaine, toujours la plaine. Ici l'Europe se montre pour ce qu'elle est : une banale étendue sans limite précise, se moquant des frontières fixées par l'histoire. Et les frontières elles-mêmes, comment a-t-on pu les tracer ? Rien de bien tangible dans cet espace lisse où le lit d'un modeste ruisseau devient une aubaine pour les diplomates chargés de fixer les bornes d'un Etat.

Qu'allait donc faire Napoléon dans ces mornes contrées ? Pourquoi traverser un continent entier, patauger dans la neige en hiver et dans la boue du dégel au printemps pour s'en prendre à de pauvres moujiks analphabètes qui ne demandaient qu'à vivre en paix ? L'empereur, déjà visé par la haine des uns et la rancune des autres, aurait été mieux inspiré en allant taquiner les sujets de sa Majesté britannique qui se pavanaient sans légitimité sur les flots bleus de notre Méditerranée. Plutôt que de se geler les arpillons dans la Bérézina, les grognards de la Grande Armée auraient certainement préféré se réchauffer les mollets à Malte ou aux Baléares, oublier le chou bouilli et l'alcool de pomme de terre pour savourer le beignet d'aubergine et le rouget grillé accompagnés d'un rosé bien frais.

Ainsi vagabondaient mes pensées entre deux échanges de propos avec mes voisins de compartiment, Ishiro et Mao. Comme l'athlète qui reprend son souffle entre deux efforts, nous observions tous les trois une pause si-

lencieuse avant de relancer les bribes d'une conversation. Par la force des choses et malgré notre bonne volonté, la communication restait difficile entre nous. Elle exigeait des prouesses d'ingéniosité. Le temps d'échanger quelques phrases accompagnées de mimiques expressives, c'est la moitié de la Biélorussie qui avait défilé sous nos yeux ! La loi de la relativité et les questions qu'elle pose prenaient ici tout leur sens : ne serait-ce pas plutôt la vitesse supersonique du train qui donnait à nos échanges l'apparence d'une lenteur excessive ? Les présentations d'usage entre "colocataires" du même compartiment avaient été longues et difficiles au départ de Moscou et nous étions assurés d'avoir de quoi nous occuper durant les quarante huit heures que durait le voyage.

- Moi ! Avais-je dit en me montrant du doigt et en mêlant à mon anglais de cuisine les quelques mots de japonais et de russe qui me restaient :
- "I am French...Furansu, Françouski... rabotniki engineer, computer business..."

Ishiro qui connaissait quelques mots d'anglais avait sans doute compris que je travaillais dans les ordinateurs. Mao qui semblait parler Russe couramment avait saisi au vol "Françouski" et "rabotniki" : (Français et.. travailleur). Mais il n'aura jamais su dans quel domaine j'exerçais mon activité. Peut-on mimer un ordinateur ?

Ce fut ensuite au tour d'Ishiro de se présenter :

- Nihonji, Japan, student. Nihon, Khabarovsk, Sibéria, Moscow, Paris, London. In London : studies.

Je compris qu'Ishiro était étudiant au Japon. Il avait débarqué à Khabarovsk et pris le transsibérien jusqu'à Moscou. Il se rendait maintenant à Londres via Paris pour poursuivre ses études. Le trajet Moscou-Paris qui me semblait déjà long ne devait représenter pour lui qu'une simple étape de banlieusard.

- Kitaï ! Annonça ensuite Mao en se montrant du doigt.

Kitaï en russe veut dire Chinois et je traduisis pour Ishiro :

- This gentleman is Chinese.
- Da ! poursuivit Mao. Ya rabot Kazakhstan. (Je travaille au Kazakhstan).

S'ensuivit alors une longue série de mimiques et d'onomatopées à travers lesquelles je pense avoir deviné qu'il était ouvrier soudeur et assemblait des grosses conduites d'eau. A plusieurs reprises j'avais saisi au vol le mot "Vada" (l'eau).

- Potchimo Paris ? (Pourquoi aller à Paris ?), demandais-je alors
- Patamouchto (parce que)...

Et il sortit de sa poche une carte de visite sur laquelle je pouvais lire : "Monsieur Tchang, maroquinier, rue du Temple à Paris"

Quel rapport pouvait-il y avoir entre un ouvrier soudeur du Kazakhstan et ce maroquinier parisien ? Je manifestais mon incompréhension comme je le pus et Mao se munit d'un crayon bille pour dessiner sur la paume de sa main un idéogramme chinois. Ishiro examina la main de Mao. Il hésitait et répondit par un kanji japonais dessiné sur sa main à lui. Ce curieux dialogue se poursuivit jusqu'à ce qu'une interprétation commune se fasse jour. Ishiro, content de lui, m'annonça alors le résultat :

- Mister Tchang : family...Uncle !

Ainsi je sus que Mao allait rendre visite à un parent. Ce voyage était sans doute pour lui un grand évènement mais imaginait-il le choc qui l'attendait ? Passer sans transition du Kazakhstan soviétique des années 1960 à l'Europe occidentale en plein boom économique, c'était à coup sûr changer de planète !

A l'époque du grand flirt entre Mao-Tse-Toung et Staline, de nombreux Chinois étaient venus s'installer en Asie centrale et je supposais que Mao en faisait partie. L'Asie soviétique manquait de bras et la Chine en avait à revendre. Le flux migratoire se tarit brutalement en 1960 quand survint le grand schisme idéologique entre les deux régimes. Dans le même temps, les fantasmes séculaires des Russes à propos du "péril jaune" ne demandèrent qu'à resurgir librement, aussi vivaces que par le passé. L'express Moscou-Paris, lui-même, n'était pas épargné. "Kitaï, Kitaï !" s'exclamèrent les policiers Russes à la vue du passeport de Mao qui semblait leur brûler les doigts. Le document scélérat fut examiné avec la plus grande suspicion, présenté à un chef, puis au chef du chef qui, en fin de compte, confisqua le passeport jusqu'à la sortie du territoire. Ce n'était plus du racisme mais de la paranoïa. Mao, l'ennemi public n°1, la bête fauve échappée du zoo, le péril jaune à lui tout seul, tel était le redoutable personnage avec lequel l'Intourist m'obligeait à voyager !

Face à l'hystérie policière Mao était resté de marbre, impressionnant de calme et d'impassibilité. Des années de vie au Kazakhstan soviétique lui avaient sans doute enseigné l'art de la distanciation, cette forme élégante du mépris vis-à-vis des vexations et de leurs serviles exécutants. Je l'observais attentivement et en tirait une leçon pour l'avenir.

Si Ishiro allait poursuivre des études en Angleterre et si Mao allait rendre visite à un oncle maroquinier, j'étais moi-même dans ce train sur les conseils d'un médecin de l'ambassade des Etats-Unis à Moscou. Souffrant d'une otite et ayant dû constater l'incompétence du médecin de l'hôtel, seul habilité à soigner un étranger, j'étais allé consulter l'ORL de l'ambassade des Etats-Unis. En pleine guerre froide, cette ambassade était à elle seule l'équivalent d'un 49^{ème} Etat américain implanté sur le territoire soviétique. Elle disposait de toutes les ressources nécessaires pour fonctionner en autarcie et pour les questions de santé rien ne manquait : salle de consultation, cabinet dentaire, bloc opératoire, etc. Le médecin qui m'examina était un ancien de l'US Air Force. Il m'administra une pilule miracle mais surtout me conseilla vivement de prendre le train plutôt que l'avion pour regagner Paris.

A quatre jours de Noël il me fallait donc obtenir deux visas de transit, le premier pour la Pologne, le second pour l'Allemagne de l'Est avec l'obligation de fournir deux photos d'identité pour chacun. Quoi de plus banal ! C'était sans compter qu'à Moscou les grains de sable sont légion et que la moindre démarche peut devenir très compliquée. Ce fut le cas. A cette époque il n'y avait, pour toute la ville, qu'une seule machine automatique capable de produire des photos d'identité. Installée sur la Place Rouge dans le grand magasin "Goum", face au mausolée de Lénine, elle était assaillie par une foule plus nombreuse encore que celle qui, de l'autre côté de la place, venait rendre hommage au héros de la Révolution. Si la foule n'était pas là c'est que la machine était en panne. Pour moi ce fut le cas.

Inventaire fait : un permis de chasse, la carte d'un club de tennis, ma carte d'identité nationale, je pouvais réunir trois photos en sacrifiant ces documents pour les besoins de la cause. Il fallait donc négocier la quatrième. Dans mon esprit, l'Allemagne de l'Est c'était la Prusse de Bismarck et ce que cela signifiait de discipline quasi militaire. "Richtigs", inflexibles, c'est ainsi que j'imaginai les préposés du consulat. Il me fallait donc commencer par la Pologne, romantique et catholique romaine donc, pourquoi pas, un peu latine aux franges.

L'employée de service au consulat était une belle Polonaise d'une trentaine d'année, blonde aux yeux noisette et qui, en outre, comprenait le français. Je plaçais donc ma cause avec sincérité :

- Comprenez-moi Madame : la maladie, la douleur, l'importance sacrée d'un Noël en famille, les rendez-vous qui m'attendent à Paris, etc.

En vain ! La blonde Polonaise aux yeux noisette restait aussi inflexible qu'une Prussienne, insensible à mon cas, soucieuse avant tout de ne pas prendre d'initiative. Face à ce mur d'indifférence, la colère m'envahit. Celle du désespoir, violente et irréfléchie. Abandonnant toute prudence je haussais le ton en vidant mon sac : Quelle merde que ce pays des soviets ! Et en plus, ils se prennent pour le phare de l'humanité, pour la locomotive de l'histoire, pour le guide des peuples opprimés alors qu'ils ne sont même pas foutus de faire fonctionner une machine à photo ! Quel pays de d'incapables !

J'étais lancé et j'en rajoutais. A faire exploser les micros du KGB s'ils avaient été en meilleur état que la fameuse machine à photo. Mes invectives véhémentes à l'encontre du régime commençaient à produire de l'effet. Une étincelle d'approbation jaillit du regard indifférent de la Polonaise et un sourire de connivence se dessina sur son visage. D'un geste elle me pria aimablement de me calmer et se leva pour aller consulter son chef. Quelques instants plus tard, j'obtenais mon visa avec la seule photo de mon permis de chasse.

J-3 avant Noël, j'étais enfin autorisé à monter dans "l'Occident Express" Moscou-Paris. Un grand samovar en métal chromé trônait à l'entrée du wagon-lit. Les compartiments spacieux et confortables évoquaient d'emblée le charme suranné des trains d'avant-guerre avec leurs boiseries moulurées, leurs lampes cosy et leurs miroirs encadrés de palissandre. Chaque compartiment était occupé par un voyageur seul, prenant ses aises, satisfait du confort dû à son rang. Familier de l'administration soviétique et de ses apparatchiks je les reconnus pour ce qu'ils étaient : fonctionnaires ou cadres du parti, de rang honorable, plus que moyen. Ecuyers du régime mais pas encore princes.

Arrivé au bout du couloir je trouvais la place qui m'avait été réservée : une sorte de réduit où deux voyageurs avaient déjà pris place : Ishiro et Mao. Les fonctionnaires zélés de l'Intourist ne mélangent pas les torchons et les serviettes, les étrangers et les patriotes. A titre de consolation je me disais que, tout compte fait, le sort du torchon étranger plié dans son petit compartiment est préférable à celui de la serviette soviétique étalée dans les beaux quartiers du wagon.

La voiture restaurant était, elle aussi, d'époque avec ses boiseries ouvragées, ses tables recouvertes d'une nappe blanche et ses banquettes de molesquine à dossier haut pour respecter l'intimité des conversations. Je m'approchais d'une de ces tables quand un serveur me barra l'accès :

- Niet, nada, nada ! (Non, il n'y a plus rien)

Dans son livre "Le Premier Cercle", Alexandre Soljenitsyne évoque ces camions qui roulent à vide sur les boulevards périphériques de Moscou dans le seul but d'atteindre le kilométrage fixé par le Plan. C'était peut-

être le cas de cette voiture restaurant accrochée à notre convoi. Avait-elle seulement de quoi nourrir le personnel de bord ?

Les apparatchiks, eux, connaissaient la musique et avaient pris leurs précautions. Dans les beaux quartiers du wagon chacun avait déballé ses provisions et saucissonnait confortablement, une serviette sur les genoux. Heureusement pour Ishiro et pour moi-même, Mao avait lui aussi appris la musique. Le volumineux carton posé à même le sol et qui avait attiré mes regards, n'était autre que son garde-manger. Grâce à la générosité de notre voisin nous avons pu ainsi échapper à la famine et goûter aux saucissons, aux fromages et aux fruits du Kazakhstan accompagnés de galettes de maïs et de vodka asiatique.

A notre grande surprise, Mao avait extrait du garde-manger une longue corne d'antilope. L'objet, aussi superbe qu'insolite, avait aussitôt excité notre curiosité. Il passa en silence de main en main, chacun désirant caresser la matière animale à l'état brut et suivre du bout des doigts la courbe parfaite qui formait sur elle-même une révolution complète. On imaginait l'élégante bête bondissant au-dessus du moutonnement de l'herbe haute. On suivait la flèche lancée dans l'immensité de la steppe. Le vent sauvage de la course s'engouffrait maintenant dans notre réduit, repoussant ses limites, l'emplissant d'une atmosphère conviviale et joyeuse, la vodka aidant. Nos éclats de voix devaient s'entendre jusqu'aux beaux quartiers où régnaient le silence et l'ennui. Cloîtrés dans leurs compartiments respectifs les apparatchiks ne se parlaient pas. De l'un à l'autre, la prudence était de mise, chacun se posant la même question : lequel d'entre nous est le mouchard de service ou le commissaire politique en mission ?

Les frontières d'Etat à Etat sont toujours tracées au sol et à ce titre le train présente un avantage sur l'avion : il reconnaît les frontières. Pour l'avion, la même frontière n'est qu'une notion abstraite pendant le vol et juridique une fois au sol, face au guichet qui matérialise l'entrée sur un territoire. Tous les guichets du monde se ressemblent et les aéroports, avec l'afflux incessant des passagers de toutes nationalités et les comptoirs des compagnies étrangères, sont des espaces cosmopolites. Pour le chemin de fer, par contre, la frontière reste un obstacle à franchir surtout quand il s'agit de l'URSS.

On distingue habituellement deux types de fortifications : celles dont l'objectif est de repousser un assaillant venu de l'extérieur, comme la ligne Maginot ou Fort-Knox, et celles dont l'ambition est de dissuader toute tentative d'évasion venue de l'intérieur : la prison des Baumettes ou l'îlot d'Alcatraz, par exemple. Entre l'URSS et la Pologne, la frontière appartient à un troisième type : celui de la forteresse double face conjuguant l'hystérie policière à l'intérieur et la paranoïa à l'extérieur. Le caractère obsessionnel du régime totalitaire qui la contrôle peut se résumer en une phrase : Que personne ne sorte et que personne ne rentre.

C'est le cas de la gare frontière de Brest située sur la rive droite de la Boug, modeste rivière qui a réussi à trouver une pente dans la plaine slave pour y tracer son lit. Enfouie sous la neige, la petite gare de Brest semble perdue, oubliée du reste du monde... sauf des autorités. Sur les quais de la gare, les hommes en armes sont plus nombreux que les passagers en transit. Le contrôle d'un convoi doit en effet se dérouler selon un rituel bien rodé qui demande de gros moyens. Dans un premier temps les voyageurs reçoivent l'ordre de descendre et de se regrouper dans un local d'attente tandis que le convoi repart en sens inverse vers une voie de garage où les boggies sont adaptés à l'écartement des voies européennes. Dans la gare c'est alors l'heure de l'attente silencieuse. Rien ne bouge sauf les flocons de neige qui tombent à l'oblique, déportés par la bise. Soudain, quelque part un ordre est lancé. De nulle part et de partout à la fois surgissent des policiers en grand nombre qui viennent prendre place sur le quai désert dans une sorte de ballet réglé avec précision. Le dispositif est calculé de telle sorte que, lorsque le train reviendra en gare, à chaque portière correspondra un homme. Un deuxième détachement vient alors prendre possession des wagons pour la fouille du matériel. Tout y passe, le dessus, le dessous et enfin l'intérieur passé au peigne fin à la recherche d'une éventuelle tentative d'évasion. Sur un coup de sifflet des ordres se font entendre de tous côtés et les voyageurs sont poussés sans ménagement dans les wagons, consignés à leur place. Les apparatchiks des beaux quartiers ne sont pas mieux traités que nous et ils ont déjà pris le profil de ceux qui ont l'habitude de se fondre dans la grisaille en courbant l'échine. Pas une tête ne doit dépasser. Un autre coup de sifflet lance la phase suivante : le contrôle des passagers et la fouille des bagages, qui sera brutale, sans ménagement pour la personne comme pour les biens.

La première victime de cet acharnement fut Mao.

- "Kitai, Kitai !" criait le garde frontière et le "garde-manger" fut retourné, son contenu répandu sur le sol en même temps que la corne d'antilope.

Celle-ci excita la curiosité du policier qui l'examina puis l'exhiba à un de ses collègues. Notre mascotte fut aussitôt confisquée et avec elle le vent venu de la steppe. La vulgarité, la brutalité et la cupidité qui animaient ces gardes chiourme n'avaient d'égaux que la colère et le mépris qu'ils provoquaient chez nous. J'imaginai la déception et la fureur de notre ami Mao mais celui-ci n'en laissait rien paraître. Ayant dû endurer bien d'autres vexations dans le passé, il avait acquis la résignation dont font preuve ceux qui ont appris à subir en attendant des jours meilleurs. Les beaux quartiers ne furent pas épargnés. Soumis eux aussi à l'hystérie policière, les

apparatchiks réagissaient avec la platitude obséquieuse de ceux qui ont été élevés dans la servilité et la peur des épauettes. Mon attaché-case fut ouvert et retourné, mes documents examinés un par un avant d'être jetés pêle-mêle sur la banquette. Le peu de sang-froid qui me restait me retint de faire un esclandre. Je n'étais plus au consulat de Pologne ! Furieux, jurant dans ma barbe je remettais de l'ordre dans mes papiers, me rappelant le conseil qu'un ami m'avait donné juste avant de passer l'oral du bac :

- Si tu as le trac, m'avait-il dit, imagines l'examineur en barboteuse.

Alors, j'imaginai le policier sans casquette et sans épauettes. Je le voyais, ce minable, cet analphabète mal dégrossi. Je le devinais ce primaire à la mentalité de petit chef, regagnant son misérable HLM réservé aux gardes chiourme dans le désert glacial de Brest. Je l'entendais se faire engueuler par sa bourgeoise pour ne pas avoir chaussé les patins en entrant. Je le regardais attablé en maillot de corps devant un morceau de hareng et deux pommes de terre, sous le regard bougon de sa Petrouchka au visage bouffi par l'alcool, transpirant dans une robe crasseuse en toile à sac. Plus j'imaginai, mieux je me portais. Satisfait de moi-même, j'achevais ainsi de mettre de l'ordre dans mes affaires éparses. Imaginer ce qui se cache sous l'uniforme comme sous la redingote des puissants sera toujours un salutaire devoir d'impertinence.

Quelques mois auparavant j'avais eu l'occasion de rencontrer Brejnev de près. Il visitait à Moscou une importante exposition internationale et j'avais le privilège d'accueillir, sur le stand de Bull-GE / Direction commerciale Pays-de-l'Est, l'illustre personnage, premier secrétaire du Parti, Tsar d'une superpuissance dont les mouvements d'humeur suffisaient à souffler le chaud et le froid sur l'Occident. A ma grande surprise, ce n'est pas l'Ours Russe qui pénétra sur le stand mais une sorte de légume avachi. La main qu'il me tendit était molle. L'œil terne, le visage lourd et le teint violacé suggéraient l'aubergine trop mûre plutôt que la majesté d'un tsar au faite du pouvoir. Le souffle court, la démarche mal assurée, il avançait comme une marionnette actionnée par la troïka des quadragénaires qui le suivaient. Ceux-ci par contre avaient l'œil vif. On pouvait y lire l'ambition et l'arrogance de ceux qui partagent le quotidien du monarque et dont l'ascension est en cours. Quant au monarque lui-même, il était déjà sur la pente du déclin où le poussaient ceux qu'il avait nourris.

En gare de Brest la fouille est maintenant terminée. Le calme a succédé à l'hystérie et le convoi s'ébranle lentement en direction de la rivière, distante de quelques centaines de mètres. C'est là qu'est matérialisé le versant paranoïaque de la forteresse. Une haie de gardes frontière, alignés tous les dix mètres et armés de mitraillettes, surveille notre lente progression jusqu'au pont qui enjambe la Boug. Dans ce coin perdu de lande neigeuse, ce cordon surréaliste de sentinelles aux aguets suggère un « Désert des Tartares » revu par John Le Carré. Que craignent-ils ces soldats ? La contrebande de vodka polonaise ? Une infiltration de trotskistes ? La charge d'un régiment de cosaques révisionnistes à la solde des impérialistes américains ? Peut-être ont-ils simplement peur d'eux-mêmes !

Le poste frontière polonais est à l'autre extrémité du pont et, subitement, le sentiment d'oppression qui pesait sur chacun de nous se dissipe comme par miracle. L'air lui-même semble plus léger à respirer. Un soulagement muet mais perceptible vient détendre l'atmosphère du compartiment. L'URSS et la Pologne vivent sous un même régime mais la rivière sépare deux continents distincts.

Le rideau de fer, ce mur de barbelés dressé en travers de l'Europe centrale ne séparait pas des peuples antagonistes mais des systèmes politiques rivaux. Il a tenu le temps qu'il a pu, mais une fois la contrainte levée, la nature a repris ses droits. Des peuples séparés par la contrainte ont retrouvé leur parenté. Sans aucun doute, l'Europe commence sur la rivière Boug, là où s'arrête l'empire russe.

Après la Pologne, l'Allemagne de l'Est, Berlin-Est, Berlin-Ouest, et de nouveau l'Allemagne de l'Est, c'est enfin le tour de l'Allemagne de l'Ouest. En traversant la Boug nous avons changé de continent mais en franchissant le rideau de fer nous avons changé de planète. Pour Mao le choc fut rude. Du Kazakhstan soviétique à la Ruhr capitaliste, combien d'années lumière ? Fasciné par le changement de décor, il avait perdu la parole et ne décollait plus le front de la vitre du couloir. Et pourtant, depuis Moscou nous n'avions pas quitté la même plaine !

Ce jour fut celui d'une évidence vieille comme le monde mise brutalement en lumière : la géographie c'est la géologie plus la société.

Sous les yeux du Chinois défilait maintenant un paysage saisissant de nouveauté. Des tours de verre et de béton, des débauches de lumière dans le jour naissant, des autoroutes chargées d'un trafic dense, des usines modernes bordées de parkings où s'alignaient les voitures du personnel. Stupéfait, incrédule, Mao marmonnait dans sa barbe. Le mot "taxi" revenait souvent. Non sans mal je finis par comprendre ce qu'il entendait par là : dans son esprit, les voitures rangées sur les parkings des usines ne pouvaient être que la production de ces mêmes usines. A ses yeux la Ruhr n'était plus qu'une gigantesque fabrique de taxis. La notion de voiture particulière lui était étrangère et il ne pouvait imaginer qu'il s'agissait là des voitures appartenant aux "travailleurs". Je tentais alors une explication :

- Niet taxis ! Niet taxis ! Insistais-je. Rabotniki automobiles ! (voitures des travailleurs)

Mais Mao ne voulait rien savoir

- Kapitalist propaganda ! Niet rabotniki automobiles. Taxis ! Da, taxis !

Je laissais donc passer la Ruhr sans autre commentaire, laissant à son oncle le soin de lui faire découvrir progressivement les mystères du monde occidental.

Enfin, ce fut le Rhin puis Aix-la -Chapelle et la Belgique. Après deux jours passés en rase plaine, les Ardennes belges paraissaient imposantes d'altitude.. A Jeumont poste frontière français, l'inspecteur des douanes garda mon passeport. Il ne dit pas "Kitai ! Kitai " mais "Vous êtes français suivez-moi !". Cette fois Mao sursauta, ne pouvant cacher son étonnement. Je suivais donc l'inspecteur sur le quai désert, devinant le regard intéressé des apparatchiks collés à leur vitre. Chez eux il n'est jamais bon d'être sommé de suivre un personnage officiel muni d'un brassard. A Moscou sur la Loubianka, l'avenue où siège le KGB, les piétons préfèrent changer de trottoir plutôt que de frôler le porche sous lequel nombre de citoyens ont été happés, sans plus jamais donner de leurs nouvelles.

Que le lecteur se rassure, mon cas n'avait rien de tragique et le bureau des douanes de la gare de Jeumont n'avait rien d'une annexe de la Loubianka. A cette époque, la France était en pénurie de devises et les technocrates du ministère des finances n'avait rien trouvé de mieux que d'instituer un "carnet de change" individuel sur lequel était mentionnée l'allocation de devises obtenues pour un voyage professionnel à l'étranger. Obligation était faite de restituer le solde des dépenses effectuées dès le retour sur le territoire. Je vidais donc mes poches sur le bureau de l'inspecteur. Courtoisement, ce dernier me raccompagna jusqu'à la porte du wagon et me serra la main en me souhaitant un bon Noël. Les apparatchiks avaient bien sûr observé la scène. De personnage suspect j'étais monté à leurs yeux au grade d'officier de haut rang. Dans le couloir du wagon, longeant les beaux quartiers, je ne pus m'empêcher de prendre l'allure et la démarche convenant à mon rang mais, dans notre petit compartiment je m'adressais à Mao en pointant mon doigt sur mon ventre :

- "Kitai ! Kitai ".

C'était la première fois qu'un Chinois, secoué d'un rire jovial, me gratifiait d'une tape dans le dos.

Sur le quai de la Gare du Nord ce furent les courbettes et les *sayonaras* avec Ishiro. Mao me présenta son oncle maroquinier venu l'accueillir. Echange d'adresses, de vœux et de souhaits. Je me retournais mais la grisaille des apparatchiks s'était déjà fondue dans l'anonymat de la foule. Dans les rues, les embouteillages du dernier soir avant Noël ajoutaient leur bruyante cacophonie aux airs de fête et à l'empressement de la foule des banlieusards. La circulation était paralysée par des files de taxis de toutes tailles et de toutes couleurs : toutes les usines de la Ruhr avaient déchargé leur production dans les rues de Paris.

- "Prenons plutôt le métro" dira l'oncle.

Quelques jours plus tard je fis un rêve. Dans une pièce exigüe, un homme était assis vêtu d'un maillot de corps agrémenté d'épaulettes. Il courbait l'échine tandis que sur la toile cirée qui recouvrait la table, un poste radio retransmettait le discours du Premier Secrétaire à la voix morne et chevrotante. Sur un buffet de cuisine était échouée une corne d'antilope dont la pointe reposait sur une assiette ébréchée en même temps que le squelette d'un hareng. Dans un bureau voisin une femme blonde agrafait des photos, toutes identiques, et sur lesquelles je crus me reconnaître.

Bernard Raguet

Un été avec un temps bizarre. Restez à l'abri pour lire ce numéro!

Le « bestiaire » Honeywell (suite) ...

FEB-ACTUALITES :
2, rue Galvani 91343
Massy Cedex

Directeur de la Publication : Gérard Louzier

Rédacteur en chef :
Daniel Poirson,

Comité de rédaction-relecture : Jean Bellec, José Bourboulon, Marcel Couturier, Alain Lesseur, Gérard Louzier, Daniel Poirson, Monique Petit, Raymond Réglier, André Taillat

Photocomposition :
Daniel Poirson

Impression :
SOS repro - 75017 Paris

Tirage : 600 exemplaires

FEB-ACTUALITES N°59.

Ont participé à la rédaction de ce document :

R. Bauvineau, R. Beurier, J. Bourboulon, J. Bellec, C. Gallard, A. Hald, V.G. Havelka, F. Holvoet-Vermaut, A. Lesseur, G. Louzier, N. Mauraisin, G. Natan, D. Poirson, B. Raguét, + des articles journalistiques.

Publication interne.
Diffusion réservée.

*Un nouvel objet
de la collection du
"bestiaire" Honeywell
des années 70*

Un lion de la série "60"



*Merci à **Guy Proud**
qui a retrouvé ce superbe objet
à Phoenix (Arizona), l'a envoyé en France
par avion, et nous l'a finalement donné
pour notre collection à Massy!.*

*Suite de la collection à voir
dans les prochains numéros.*

La Fédération des Équipes Bull (F.E.B.) est :
Une association (loi de 1901) regroupant les amis de Bull dans des Clubs d'activités culturelles.

Présidents d'Honneur :
Bernard Capitant(†),
Alain Lesseur,
Dominique Pagel,
Victor Thevenet (fondateur).

Président : Gérard Louzier.

Vice-Présidents : Daniel Poirson.

Secrétaire Général :
André Taillat.

Secrétaire : Raymond Réglier.

Trésorier Général :
Marcel Couturier.

Trésorière : Monique Petit.

Asseseurs : José Bourboulon,
François Holvoet-Vermaut,
Alain Lesseur, Victor Thevenet.

Bureaux : 2, rue Galvani 91343
MASSY CEDEX.

Tél./ Fax : 01.69.93.90.40.

Permanence : le mardi ou sur
RdV.

E-Mail : feb-paris@feb-patrimoine.com

Site Web : www.feb-patrimoine.com

La F.E.B. reste à votre écoute. N'hésitez pas ! Téléphonnez-nous ou laissez-nous votre message aux numéros de téléphone ci-dessous pour :

ANGERS, BELFORT et PARIS.

02 41 73 73 58 (AN); - 03 84 21 26 98 (BE); - 01 69 93 90 40 (PR).

En cas d'absence, les répondants prennent le relais.

Au revoir au prochain F.E.B.-ACTUALITÉS : N° 60.

Daniel Poirson